

chrétienne est surtout un fait. Raconter ce fait, au moins dans ces grandes lignes, c'est exposer l'une des preuves les plus saisissantes de la divinité, celle que les enfants et les jeunes gens retiennent le mieux.

Comme le dit Mgr de Reims, "il faut à tout prix que la génération qui s'élève et dont les âmes nous sont confiées, connaisse la religion." La leur faire bien connaître c'est la leur faire aimer, aussi comprenons-nous que le Prélat engage les curés de son diocèse à répandre cet excellent petit livre autour d'eux.

L'usage doit s'en étendre bien en dehors de ce diocèse, car partout le besoin d'une publication semblable se fait sentir.

Mgr. de Reims en patronant cette œuvre a droit aux félicitations de tous les catholiques. Ils féliciteront aussi le gouvernement français qui, bien que tardivement, vient de rendre justice, et un éclatant hommage aux missionnaires en la personne de Mgr. Puginier, vicaire apostolique au Tonkin.

Un décret, du 6 mai, nomme Mgr. Puginier évêque français des Missions-Etrangères, chevalier de la légion d'honneur.

Vingt-sept ans de séjour dans l'Extrême-Orient ; *services exceptionnel rendus au corps expéditionnaire et à l'influence française au Tonkin.*

Tous les journaux français, même les plus hostiles à la religion, applaudissent à cette récompense accordée à l'illustre évêque qui, dans ces lointains pays, sert si vaillamment l'Eglise et la France.

La *République française* dit de lui : "C'est un homme d'une cinquantaine d'année, à l'œil bleu, à la grande barbe blonde que commencent à rayer des poils blancs, au sourire d'une singulière finesse. Il donne l'impression d'un esprit remarquable, et il jouit ici de cette réputation. Il habite le Tonkin depuis vingt-cinq ans ; les deux ou trois cent mille chrétiens qu'il dirige lui donnent une influence que les mandarins ménagent. M. Dupnis et les commandants en chef qui se sont succédé à Hanoï s'accordent à dire qu'ils ont toujours trouvé en lui un *auxiliaire chaudement dévoué des entreprises françaises.*"

---

## LA JOURNÉE D'UN MISSIONNAIRE.

---

(Suite et fin.)

— Le soir même, Louise apprit à son mari que sa fille était baptisée ; et que croyez-vous qu'il a fait, cet original-là ? Il m'a envoyé ses œuvres, des contes, des romans, des vers, haut comme cela ! des ouvrages, ma foi, très bien improvisés ! Ça m'a paru un peu frivole, mais je tâcherai tout de même de les lire. Dans le fond, je le crois plus étourdi que méchant. C'est comme beaucoup de ces gens de lettres : ils écrivent, ils écrivent ; ils ne se doutent pas